

aux gens des principaux centres environnants : tous les chemins aboutissent à la grande croix qui étend ses bras rédempteurs, comme pour en protéger le seuil.

* * *

Comment vous décrire Toma-ville.

Aucun alignement, pas de rues, pas de monuments, pas de place publique. Nul édifice particulier n'indique un peu d'opulence ou simplement la résidence d'un chef. Tout au plus, remarque-t-on, sur quelque mamelon, isolé, démantelé, un petit réduit, qui fut, ou qui est encore, un sanctuaire fétichiste.

Par contre, sur une superficie d'un bon kilomètre carré, ont surgi de terre au petit bonheur, comme des champignons, des troncs de pyramides quadrangulaires, terminés en coupole et coiffés d'un minuscule chapeau pointu : ce sont des tours d'abondance, des greniers d'aspect pittoresque, accolés trois à trois, quatre à quatre, l'orgueil des Sans.

A leur pied gisent les misérables cases indigènes, basses, étroites, malpropres, n'ayant d'ouverture qu'une porte sous laquelle on apprend à courber l'échine.

Les familles ont formé peu à peu de petites agglomérations et même des quartiers, ayant à leur tête "l'ancêtre".

Dans l'intervalle de ces quartiers, un réseau inextricable de sentiers couvre le sol.

Peu ou point d'ombrages. Seules deux ou trois grandes taches vertes de buissons impénétrables, repaires de chats sauvages et de bêtes venimeuses : ce sont les intangibles "bois sacrés".

A u
dispar
des ph
nous f
abords
braves
La p
tion de
Mais
de nove
lage rej
Cinqu
pour hu
que j'ex
des imm
font rou
la ville,
puits qu
Dans
se couvr
basse, co
Ce son
ture rése
source po

Regard
ces grenic